Marianne

Juncker ou le symbole d'une Europe qui tremble sur ses bases

Publié le 18/02/2017 à 16:00

Jack Dion

Directeur adjoint de la rédaction

Auteur du livre *Le mépris du peuple* (LLL).

Imprimer
Partager sur Facebook
Partager sur Twitter
Voir plus de partage

L'actuel président de la Commission européenne, Jean-Claude Juncker, a créé la surprise cette semaine : il ne briguera pas de second mandat en 2019...

On dit parfois de certains dirigeants s'accrochant à leur fauteuil comme à une bouée de sauvetage qu'ils ont effectué le mandat de trop et qu'ils auraient dû s'effacer avant qu'il ne soit trop tard. C'est un reproche que l'on ne pourra pas faire à Jean-Claude Juncker. Dans une interview à la radio publique allemande, **le président de la Commission européenne a en effet déclaré qu'il ne briguerait pas un second mandat en 2019**. Dans la foulée (et ceci explique sans doute cela), l'ancien Premier ministre luxembourgeois, âgé de 62 ans, a fait un constat désenchanté d'une Union européenne qui ressemble de plus en plus au Titanic, l'orchestre en moins.

Certes, comme il est de rigueur quand on appartient au cercle des élites de Bruxelles, Jean-Claude Juncker a surtout ciblé le « populisme ». A croire que les conséquences du mal passent avant ses causes. Certes, il a accusé les Britanniques de travailler avec ardeur à la division de l'UE, ce qui est une analyse partielle sinon partiale. Reste qu'à mi-mandat de son parcours, commencé en novembre 2014, il est mieux placé que quiconque pour faire **le bilan réel de l'Europe, qui n'a pas grand-chose à voir avec le satisfecit permanent entendu dans la bouche des eurolâtres.**

Le Brexit, que nul n'a vu venir, a été validé avec éclat par les parlementaires britanniques. Par parenthèse, on notera que ces derniers ont eu l'intelligence démocratique de ne pas voter à rebours du choix exprimé par le peuple, contrairement aux députés français qui avaient validé le traité de Lisbonne en 2008 malgré la victoire du non au référendum de 2005 sur le TCE.

S'EFFACER PLUTÔT QUE D'AVOIR À ASSUMER LA DÉLIQUESCENCE.

Sous pression allemande, la Grèce est abandonnée à son sort après avoir été saignée, au point de se diriger vers la sortie en catastrophe de la zone euro. La crise des réfugiés a mis à mal le principe de solidarité chanté par les traités. Malgré les mises en garde qui montent de partout, Bruxelles défend le Ceta, cet accord de libre-échange avec le Canada qui est un gigantesque cadeau aux multinationales. Alors que les Etats-Unis de Donald Trump sont adeptes du protectionnisme agressif, l'UE persiste dans le refus de toute protection sérieuse à ses frontières.

Résultat : à chaque élection, les eurocritiques, voire les europhobes, emportent le morceau, malgré les petits pas vers une harmonisation fiscale et sociale qui tarde trop à prendre corps pour être crédible.

Jean-Claude Juncker préfère donc tirer l'échelle plutôt que d'avoir à assumer la suite qu'il redoute, à savoir la déliquescence accélérée de l'Europe. Nul ne sait si, à l'instar de son prédécesseur, José Manuel Barroso, il prendra du service chez Goldman Sachs ou dans une autre banque ou s'il choisira plutôt de soigner une santé défaillante. Mais une chose est sûre : **il quittera une Europe en triste état.**

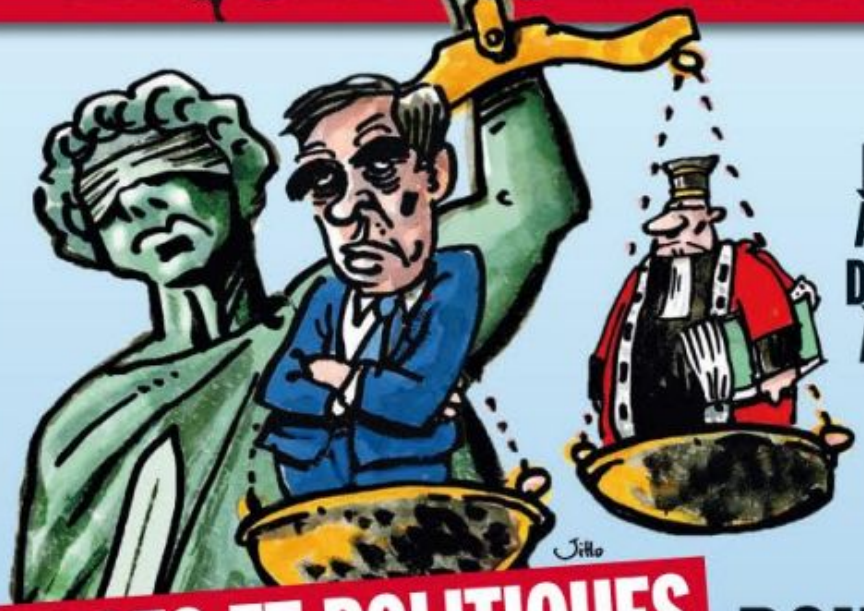
PROTÉGER LES EMPLOIS EN FRANCE, C'EST POSSIBLE !

RÉVÉLATIONS Le rapport qui accable Marine Le Pen

Marianne

www.marianne.net

N° 1038 Du 17 au 23 février 2017



DE CHIRAC À SARKOZY, DE CAHUZAC À FILLON...

JUGES ET POLITIQUES POURQUOI ILS SE DÉTESTENT

L'ÉCOLE CONTRE LA BARBARIE

Par Alain Bentolila

ENQUÊTE

LES POLICIERS D'AULNAY : AUTOPSIE D'UN SCANDALE

>>> Retrouvez cet article dans le numéro de Marianne en kiosques.

Vous pouvez également acheter le magazine directement en ligne, en version papier ou numérique.

Et pour ne plus rater aucun numéro, abonnez-vous !